



**WANG Anyi**  
**AMOUR**  
**DANS UNE**  
**PETITE VILLE**

Roman traduit du chinois  
par Yvonne André



*Picquier poche*



**WANG Anyi**

*Amour*  
*dans une petite ville*

**Roman traduit du chinois  
par Yvonne André**



*Éditions*  
*Philippe Picquier*

*Ouvrage publié sous la direction de*  
CHEN FENG

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS PHILIPPE PICQUIER

*Le Chant des regrets éternels*  
*Amour sur une colline dénudée*  
*Amour dans une vallée enchantée*

Titre original : *Xiaocheng zhi lian*

- © 1993, Wang Anyi
- © 2007, Editions Philippe Picquier  
pour la traduction en langue française
- © 2010, Editions Philippe Picquier  
pour l'édition de poche

Mas de Vert  
B.P. 20150  
13631 Arles cedex

[www.editions-picquier.fr](http://www.editions-picquier.fr)

*En couverture* : © Taxi, Gettyimages

*Conception graphique* : Picquier & Protière

*Mise en page* : Ad litteram, M.-C. Raguin – Pourrières (Var)

ISBN : 978-2-8097-0168-5

ISSN : 1251-6007

## Avant-propos

*Amour dans une petite ville* fit scandale lors de sa première parution en 1986 dans la revue *Littérature de Shanghai*, au point qu'il fallut attendre près de huit ans pour que paraisse enfin en Chine populaire un recueil intitulé *Sanlian* («Trois amours»), qui reprenait ce roman ainsi que deux autres publiés à la même époque, *Amour sur une colline dénudée* et *Amour dans une vallée enchantée*. Ce texte, tranchant sur la pruderie officielle ambiante, osait parler d'amour physique, sujet considéré jusqu'alors comme tabou.

Wang Anyi choisit pour protagonistes un garçon et une fille destinés à devenir danseurs dans une compagnie locale au temps de la Révolution culturelle. Il n'est pas indifférent que l'auteur ait elle-même passé plusieurs années dans une troupe analogue à la même époque.

Elle les décrit au départ très jeunes adolescents : ils n'ont guère reçu d'éducation en un temps où l'école n'enseignait que des slogans politiques, ils n'ont aucune expérience de la vie et se retrouvent seuls, loin de leur famille. Partageant la même salle où ils s'entraînent assidûment, ils vont être lentement mais irrésistiblement attirés l'un vers l'autre.

Il peut ne pas être excessif de voir dans cette convergence de contraintes choisies la recherche d'une écriture forte qui personnaliserait, voire personnifierait, ces contraintes. On les retrouve en effet, sous d'autres formes, dans les deux autres récits parallèles du recueil de 1993, où il s'agit chaque fois d'amours étroitement situées.

Le garçon et la fille vivent une lente montée du désir, minutieusement décrite par l'auteur jusqu'à la scène cruciale du pas de deux. Malgré le rigorisme de l'époque, qui prétend interdire les rapports sexuels avant le mariage, obéissant à leur obsession l'un de l'autre, ils vont tout naturellement franchir le pas. Ils sont entraînés malgré eux dans une passion qui les dépasse : « Ils ignorent ce qu'on appelle l'amour, ils savent simplement qu'ils ont un besoin irrépressible l'un de l'autre. »

Pourtant, ils prennent très vite conscience d'avoir transgressé un interdit et, nous est-il

dit, commis une faute morale irréparable. Surtout, ils se sont mis au ban de cette société où la liberté de l'individu doit s'effacer au profit de la collectivité. Dépassés par la faute, ils sont torturés par le remords mais enfermés dans leur secret, car «ils vivent en un temps d'obscurantisme, sans un aîné pour leur ouvrir l'esprit».

Par l'extrême densité de ce texte, par son écriture envoûtante, à la fois charnelle et détachée, l'auteur donne une grande force à cette quête haletante du plaisir constamment entravée par le monde environnant. Le livre refermé, ce récit continue à brûler en nous comme un feu qui ne veut pas s'éteindre.

Cette traduction est dédiée à Roger Chazal, son premier relecteur.

Tous mes remerciements à Madame Wang Anyi qui a bien voulu répondre à mes questions sur les figures de danse classique.

Un très chaleureux merci à mes amies, Mesdames Gui Yufang à Pékin, Madeleine Bonnaud et Nicole Genest en France pour leur patiente relecture et leurs remarques judicieuses.

Enfin, merci à Florence Remy pour son enthousiasme communicatif et la pertinence de ses observations.

*Marcilly-le-Châtel, mai 2007*

YVONNE ANDRÉ



Ils sont entrés tout jeunes dans la même compagnie : dans *Le détachement féminin rouge*<sup>1</sup>, elle danse *La petite combattante* et lui *La ligue des enfants*. Au sein du groupe de propagande de son école, elle a appris à faire des pointes et usé maintes paires de souliers ordinaires à semelle de coton. En revanche, du jour où elle a porté des chaussons à pointes, soulagée d'un grand poids, elle s'est sentie légère comme une hirondelle, aussi à l'aise sur les pointes que si elle marchait normalement. Lui s'est entraîné aux acrobaties depuis l'enfance avec un maître en arts martiaux. Il sait tout faire, aussi bien les pirouettes que les sauts périlleux. Quand il fait le pont, sa souplesse est telle que sa tête descend jusqu'au

---

1. *Le détachement féminin rouge* : célèbre ballet révolutionnaire, issu d'un opéra de Pékin moderne, en vogue dans les années 1960.

niveau de ses pieds ; quand il lance la jambe en arrière, il parvient à frôler sa nuque de la pointe du pied. Elle n'a que douze ans cette année-là, et lui, plus âgé, en a tout juste seize. Deux ans plus tard, *Le détachement féminin rouge*, passé de mode, n'est plus à l'affiche et la troupe monte *Le chant du mont Yimeng*. Un professeur de danse du conservatoire de province vient sur place leur faire cours toute une journée. Cela lui suffit pour déceler en eux des anomalies de morphologie causées par un mauvais entraînement qui a développé leurs muscles en volume et non en longueur, leur ôtant élasticité et force. Ce professeur l'attire tout exprès au milieu du studio, la fait tourner sur elle-même, la plaçant de profil pour montrer à tous les défauts de ses jambes, de ses fesses et de ses bras. En effet, avec ses jambes fortes, ses fesses larges, ses épaules carrées et sa taille enveloppée, elle n'a en rien la silhouette d'une danseuse. Deux seins bien plus généreux que la moyenne, collines fièrement dressées, lui donnent nettement plus que ses quatorze ans. Guidés par le professeur du conservatoire de province, les membres de la troupe l'examinent sous toutes les coutures, avec une certaine réticence. Elle s'efforce de dissimuler la honte qu'elle éprouve

en affichant une fière indifférence, elle redresse la tête, bombe le torse, relève la croupe et lance aux autres des regards méprisants. A l'époque, elle le dépasse d'une demi-tête. Quant à lui, on ne sait par quel caprice de la nature sa croissance s'est arrêtée, si bien qu'il conserve, à dix-huit ans, un corps de garçonnet. Il ne peut interpréter que des danses d'enfant, mais par contraste avec son costume, son visage, qui fait plus que son âge, paraît un vrai visage d'adulte. La troupe aurait sans doute choisi une autre orientation pour lui depuis longtemps s'il ne possédait une extraordinaire virtuosité.

Ils ne sont pas premiers danseurs mais s'entraînent assidûment, matin et soir, seuls dans le studio. Par grand froid, vêtus d'un mince collant, même à distance, ils perçoivent l'âcre et puissant relent de sueur et l'odeur qui émanent du corps de l'autre. Il sent fort, mais elle n'a rien à lui envier. Sans bien savoir ce que cela signifie, ses compagnes de chambre l'accusent de puer le renard et refusent d'occuper le lit voisin du sien. Elle s'en moque et songe : « Tant pis si je sens le renard, ce n'est pas à vous que cela arriverait ! C'est une véritable rareté, une chose qui n'est pas donnée à tout le monde ! » Malgré tout, elle en

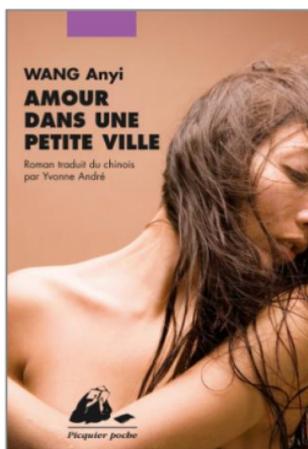
éprouve un pénible sentiment d'infériorité. Chacun sait que cette odeur de sueur n'a rien à voir avec l'odeur fétide du renard et qu'elle exhale simplement une odeur un peu forte. Parfois, ils s'immobilisent au milieu d'un exercice, reprenant leur souffle, se regardent, reniflent, et elle lui dit, étonnée : « Tiens, tu sens la pastèque ! » Baissant la tête, il lève le bras pour renifler son aisselle et rit : « J'ai une sueur sucrée, l'été, je suis dévoré par les moustiques. » En effet, sa peau blanche est constellée de petites cicatrices brunes, restées depuis l'été. Puis, surpris, il lui dit : « Toi, en revanche, tu sens le *mantou*<sup>1</sup> en train de cuire ! » A son tour, elle lève le bras pour humer sa sueur et rétorque : « J'ai une sueur acide, les moustiques ne me piquent pas ! » Effectivement, sa peau lisse et bronzée ne porte pas la moindre trace de piqûre, si petite soit-elle. Ils rient, puis chacun reprend ses exercices, venant parfois en aide à l'autre. Comme elle a du mal à travailler l'en dehors, il lui donne un coup de main : il la fait s'allonger sur le dos, plier les jambes puis écarter les genoux jusqu'à ce qu'ils touchent le sol. Quand elle se relève, elle laisse sur le

---

1. *mantou* : petit pain de farine blanche cuit à la vapeur.

plancher laqué de rouge la trace humide de son corps avec les deux jambes de chaque côté évoquant à s'y méprendre une grenouille. Cette trace met un certain temps à disparaître. Il s'exerce alors à faire des déboulés en manège autour de cette empreinte sans pouvoir s'en éloigner, comme s'il était le jouet de quelque sortilège, jusqu'à la disparition de toute marque sur les lattes du plancher. Lui, de son côté, espère grandir de quelques centimètres, persuadé que l'élasticité des ligaments doit lui permettre de les étirer. Dos au mur, il lui demande de l'aider à pousser sa jambe tendue vers sa tête. Elle y met toutes ses forces, le visage collé à son creux poplité. Avec le temps, à sa place habituelle au bout de la barre d'exercice, se dessine sur la blancheur du mur passé à la chaux une silhouette jaunâtre d'unijambiste qui ne s'efface plus. Quand elle s'entraîne à la barre à cet endroit, elle est attirée par cette silhouette dont son regard suit le contour depuis le talon jusqu'en haut de la cuisse.

Cependant, malgré leur persévérance, plus ils s'entraînent, moins il grandit, plus elle s'élargit. Il est vrai qu'elle est grande, mais bien loin d'avoir la fine silhouette d'une danseuse. Quoi qu'il en soit, avec le temps, chacun prend un an de plus.



Cette version électronique  
a été réalisée le 21 novembre 2011  
par ePagine  
([www.epagine.fr](http://www.epagine.fr))  
en partenariat avec le Centre National du Livre  
([www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr))

ISBN PDF : 9782809708097